

auto-intoxication d'origine intestinale, que Comby et Hennoch invoquent avec autorité.

Ma malade est morte d'inanition, sans que les vomissements et les accès de suffocation aient été conjurés ou améliorés par tous les moyens que l'art met à la disposition du médecin consciencieux.

168, Rue St. Denis.

Montréal, décembre 1895.

LA PARALDEHYDE DANS L'ASTHME

Dans le "British Medical Journal" du 21 Mars dernier, M. Frederick P. Hearder attira l'attention sur la propriété antispasmodique de la paralaldéhyde dans l'asthme. Il dit l'avoir employé avec succès, dans environ trente cas de cette affection, comprenant des cas d'asthme spasmodique ordinaire, asthme avec épilepsie, asthme avec maladies du cœur, avec bronchite chronique et dans deux cas d'asthme compliqués de pneumonie.

Dans la majorité des cas, le soulagement a été rapide et complet. La dose employée a été de 45 à 60 minimes, et en général une seule dose à suffi ; chez quelques malades seulement, il a été nécessaire de donner une seconde dose de 35 à 45 minimes, une heure après la première. L'effet soporifique du médicament est suivant le Dr. Hearder de grande valeur, attendu que les accès d'asthme surviennent le plus souvent le soir ou la nuit.

L'auteur n'a jamais observé de mauvais effets après l'administration de la paralaldéhyde ; au contraire, il toujours vu la respiration de ses malades se calmer rapidement, le pouls devenir plus lent et plus ample, et le malade s'endormir paisiblement.

Un effet désagréable de la paralaldéhyde, est qu'elle communique une odeur nauséabonde à l'haleine, pendant vingt quatre heures environ. Un point à remarquer en prescrivant la paralaldéhyde est que l'addition de quelques gouttes d'alcool la rend parfaitement miscible avec l'eau. On peut masquer le goût en ajoutant à la solution une petite quantité d'une teinture aromatique quelconque.

NEW-YORK MEDICAL JOURNAL.
